

Un voyage émotionnel dans l'univers de Barbara

Dans l'atmosphère feutrée du théâtre à l'italienne de la Roche-sur-Yon, les premières notes d'un piano se font entendre. « Ma plus belle histoire d'amour ... » une chanson emblématique de Barbara. Une douce mélancolie s'installe, une longue silhouette noire apparaît, la voix envoûtante de Lilie Printemps monte de la scène. Elle nous embarque dans l'univers sublime de la dame en noir.

Tour à tour fragile et puissante, cette voix révèle les mille et une nuances des textes et des mélodies de Barbara. Au fil du concert, elle nous fait voyager à travers toutes sortes d'émotions. On navigue entre nostalgie, passion, douleur, rire...

Au son de l'accordéon, « Nantes » est venu résonner en moi avec une intensité particulière, violente, presque épidermique. Les larmes au bord des yeux, j'ai écouté âprement ces paroles qui évoquaient un père mourant, alors que le mien, à l'aube de ses 98 ans, semblait approcher de la fin de sa vie. J'imagine que, chez chacun des spectateurs présents, d'autres mots, d'autres textes sont venus percuter leurs propres espaces émotionnels, tous différents suivant la période de leur vie, de leurs joies, de leurs bonheurs, de leurs souffrances...

Du bouleversement, encore, quand des profondeurs de la flûte traversière basse, le temps qui passe vient nous rattraper, même si Barbara affirme qu'il ne se rattrape guère. Et pourtant des souvenirs me remontent. Ceux de mes dictées musicales si laborieuses, de mes premières notes égrenées sur ma flûte traversière, de mon professeur de musique si tragiquement disparu...

Entre les morceaux, Lilie Printemps nous partage des anecdotes, des réflexions, créant ainsi une bulle avec les spectateurs que nous sommes. Des moments d'échange qui renforcent l'intimité et nous enveloppent dans un cocon à la douceur musicale.

L'amitié et la complicité entre la chanteuse et ses musiciens transparaissent. Cette foutue quinte de toux que Lilie essaye d'esquiver, les notes de musique qui s'étirent doucement pour lui laisser le temps de se remettre, le verre d'eau que Michel discrètement lui apporte, les applaudissements des spectateurs qui veulent dire : ce n'est pas grave. Mais ils ne savent pas que le spectacle est enregistré ! Que pense Lilie à ce moment-là ?

Les lumières sont tamisées, la mise en scène est épurée, un téléphone est oublié sur une vieille malle, un rocking chair attend les confidences. Tout au fond de son tableau en noir et blanc, dont je me souviens qu'il a été peint par le père de Lilie, Barbara nous observe intensément. Un décor qui vient souligner l'essentiel pour nous faire partager une émotion brute.

Les aiguilles du passé tournent inexorablement en même temps que celles de la pendule. Le spectacle approche de sa fin. Lilie commence à entonner « l'Aigle noir ». C'est alors que sur ses épaules se déploient des ailes en dentelle noire. Les confidences de Michel Duvet me reviennent. Ce carton rempli de dentelles de Calais retrouvé dans le grenier de sa grand-mère couturière. Qu'allait-il en faire ?, se demandait-il. Les voilà désormais sublimées dans une œuvre d'art musicale et esthétique que j'avais tellement hâte de découvrir

On sort de la salle bouleversé, avec l'impression d'avoir partagé un moment suspendu hors du temps. Dehors, l'air est frais, les gens se rejoignent, partagent leurs ressentis, histoire de continuer le voyage musical, de grappiller encore quelques notes de musique, quelques mélodies qui nous accompagneront sur le chemin du retour.

A l'extérieur, je retrouve Paulette heureuse d'avoir revu sur scène son violoncelliste de cousin, Anne qui ne voulait surtout pas louper la prestation de son accordeur de piano. Louison, ma fille, remercie dix fois, cent fois, le pianiste de lui avoir offert une place. Avec Pierre, ils rigolent disant que grâce à eux, la moyenne d'âge a baissé. C'était génial, s'exclame Alain qui a le sentiment de s'être replongé dans un passé partagé avec son père et son frère, aujourd'hui disparus.

A l'intérieur du théâtre, ils sont nombreux à attendre les stars de la soirée . Que se sont-ils dit ? Je ne le sais. Moi, je reste avec Barbara et ses insomnies... ..

Annie Lamballe Journaliste